

Message de la Journée mondiale du théâtre 2024
Jon Fosse

L'art, c'est la paix

Chaque personne est unique et, en même temps, semblable à toute autre personne. Notre apparence visible, extérieure, est différente de toutes les autres, bien sûr, c'est entendu, mais il y a aussi quelque chose à l'intérieur de chacun d'entre nous qui appartient à cette personne seule : qui est cette personne seule. Nous pouvons l'appeler esprit ou âme. Ou bien nous pouvons décider de ne pas le décrire avec des mots, de juste laisser ce quelque chose être là.

Mais même si nous sommes tous différents les uns des autres, nous nous ressemblons aussi. Les gens de toutes les régions du monde sont fondamentalement semblables, quelle que soit la langue que nous parlions, quelle que soit la couleur de peau ou la couleur des cheveux que nous ayons.

Cela peut être quelque chose de paradoxal : que nous soyons à la fois complètement semblables et profondément différents. Peut-être qu'une personne est intrinsèquement paradoxale, dans ce fossé qui existe entre le corps et l'âme - nous abritons à la fois l'existence la plus terrestre et la plus tangible et quelque chose qui transcende ces limites matérielles et terrestres.

L'art, le bon art, parvient, d'une manière merveilleuse, à allier l'unique à l'universel. Il nous permet de comprendre ce qui est différent – ce qui est étranger, pourrait-on dire – comme étant universel. Ce faisant, l'art abolit les frontières entre les langues, les régions géographiques, les pays. Il rassemble non seulement ce qui caractérise chaque individu mais aussi, dans un autre sens, ce qui caractérise chaque communauté, par exemple de chaque nation.

L'art fait cela non pas en nivelant les différences et en rendant tout être identique, mais, au contraire, en nous montrant ce qui est différent de nous, ce qui est autre ou étranger. Tout bon art contient précisément cela : quelque chose d'étranger, quelque chose que nous ne pouvons pas comprendre complètement, et qu'en même temps nous comprenons, d'une certaine manière. Il contient un mystère, pour ainsi dire. Quelque chose qui nous fascine et ainsi nous pousse à dépasser nos limites et, ce faisant, crée la transcendance que tout art doit à la fois contenir en lui-même et nous faire atteindre.

Je ne connais pas de meilleure façon d'unir les opposés. C'est l'approche exactement inverse de celle des violents conflits que l'on voit trop souvent dans le monde, qui cèdent à la tentation destructrice d'anéantir tout ce qui est étranger, tout ce qui est unique et différent, souvent en utilisant les inventions les plus inhumaines que la technologie ait mises à notre service. Le terrorisme existe dans le monde. La guerre existe. Car les hommes ont également une part d'animalité, guidés par leur instinct de ressentir l'autre, l'étranger, comme une menace pour leur existence plutôt que comme un mystère fascinant.

C'est ainsi que la singularité - les différences que nous pouvons tous observer - disparaît pour laisser place à une uniformité collective, où toute différence est une menace qu'il faut éradiquer. Ce qui est perçu de l'extérieur comme une différence, par exemple dans les religions ou les idéologies politiques, devient quelque chose qui doit être vaincu et détruit.

La guerre est une lutte contre ce qui se trouve au plus profond de chacun d'entre nous : quelque chose d'unique. Et c'est aussi une lutte contre l'art, contre ce qui se trouve au plus profond de tout art.

J'ai parlé ici de l'art en général, et non du théâtre ou de l'écriture dramatique en particulier, mais c'est parce que, comme je l'ai dit, tout bon art, au fond, tourne autour de la même chose : prendre ce qui est profondément unique, profondément spécifique, et le rendre universel. Unir le particulier à l'universel en l'exprimant artistiquement : non pas en éliminant sa spécificité, mais en mettant en valeur cette spécificité, en faisant briller très clairement ce qui est étranger, inconnu.

La guerre et l'art sont opposés, tout comme la guerre et la paix – c'est aussi simple que cela. L'art, c'est la paix.

Traduit par Gabriel Dufay